

Discours de vernissage

Monsieur le maire,
Chers collègues,
Mesdames, messieurs

Après notre exposition du mois dernier consacrée au naufrage du radeau de la Méduse nous restons dans l'eau si je puis dire mais de façon beaucoup plus sereine et presque enfantine puisque notre artiste, Nansky, nous invite à plonger dans les réminiscences des souvenirs d'enfance passés à jouer dans l'eau des ruisseaux et plus encore à jouer dans le jardin clos de murs en meulière de chez ses parents.

Le jardin clos n'est pas nécessairement synonyme d'enfermement car il permet la rêverie, il développe l'introspection et donc l'imaginaire. Les jardins des monastères et des abbayes étaient remplis de symboles et se voyaient comme le reflet du paradis.

Nul besoin de connaître le monde extérieur puisqu'il était concentré et offert à la contemplation des moines.

Nous sommes dans la douceur, la sérénité et un peu dans une part d'éternité, ou du moins d'intemporalité.

Il nous apparaissait intéressant de faire coïncider cette exposition, qui s'intitule « Murs et reflets d'eau », avec le renouveau de la Nature et la venue du Printemps.

Madame vous nous faites voyager entre deux univers, celui du minéral et celui de l'eau.

La pierre de meulière du château des Tourelles fait un lien direct avec le jardin de vos parents, vous êtes en quelque sorte comme à la maison.

Tel un saumon vous remontez à la source de vos origines.

Vous travaillez sur la mémoire et les souvenirs.

Là aussi vous allez à contrecourant car l'eau érode la pierre, elle la fait disparaître pour en faire un grain de sable.

De ce sable vous en faites un sablier, pour égrainer le temps, et faire remonter à la surface, les souvenirs.

Ceux des heures passées à observer les insectes dans le jardin, les anfractuosités de la pierre dans laquelle ils pouvaient se cacher, la forme des pierres qui prenaient l'aspect d'un visage ou d'un animal.

Les heures à jouer les pieds dans l'eau et à construire des barrages et autre dérivation hydrauliques.

L'eau s'écoule, nous échappe, elle poursuit son chemin, indifférente à nos efforts pour la garder, la retenir.

Les récentes inondations que viennent de connaître notre pays nous montrent à quel point l'eau est indomptable et qu'elle sera toujours la plus forte.

Elle se fraye toujours une sortie, elle est en perpétuelle mouvement.

Elle est donc tout le contraire de l'enfance.

Le temps n'avance pas quand on est en enfant.

On se sent prisonnier, de son milieu, de l'endroit où l'on vit et l'on croit que l'on restera à jamais dans ce méandre spatio-temporel.

Nous pensons alors à la très belle chanson de Barbara qui évoque son enfance :

Le jardin où nos cris d'enfants,
Jaillissaient comme sources claires,

Il ne faut jamais revenir,
Au temps caché des souvenirs,
Du temps béni de son enfance,
Car parmi tous les souvenirs,
Ceux de l'enfance sont les pires,
Ceux de l'enfance nous déchirent,

Votre enfance semble avoir été solitaire en dépit de vos trois frères et sœurs.

Mais la petite dernière que vous êtes a dû se créer des amis imaginaires, ou du moins son propre monde dans lequel l'eau et la pierre dialoguaient entre elles et avec vous.

Dès que vous avez eu l'âge de partir vous l'avez fait.

L'Art, les musées et Paris vous ont aidé à grandir et à vous affranchir de certaines barrières.

Votre rencontre à 19 ans avec un marchand d'art sera un moment déterminant puisqu'il vous incitera à plonger dans le grand bain de la création.

D'abord le « street Art », puis vous commencez votre travail avec la peinture.

D'une enfance silencieuse vous tracez, non pas des mots, mais des couleurs sur vos toiles. Abstraite en apparence mais à y regarder de plus près on y découvre des formes végétales ou animales.

Libérée donc mais seulement dans une certaine mesure.

Le cadre vous convient toujours.

Le tuteur de l'enfance est toujours tenace.

Il faut maintenir une certaine ligne, à la fois de flottaison et ligne à ne pas franchir.

L'Art du vitrail tient une grande place dans votre approche artistique.

Le verre du vitrail tient grâce à des compartiments, les plaques de verre sont enchâssées dans des cadres

Dans vos toiles l'on retrouve souvent cette notion du compartiment comme un carrelage au fond d'un bassin.

Votre liberté de mouvement, de création s'inscrit dans le cadre du tableau mais aussi dans les cadres à l'intérieur de la toile.

Mais dans ces deux approches il est question de contemplation, d'observation de la lumière passant à travers le verre comme le soleil traverse l'eau et apporte des reflets sur la pierre.

Vous nous déclinez tout un camaïeu de bleu, de celui de la piscine à celui du lit de la rivière sauvage ou encore celui du bord de mer en Normandie, qui est devenu pour vous un autre port d'attache.

A l'instar de Claude Monet qui travailla sur plusieurs séries, notamment la cathédrale de Rouen ou la meule de foin, vous recherchez comme lui les différentes variations de la lumière à différentes heures de la journée.

Les titres de certaines de vos toiles sont assez explicites : Vibrations, Fragmentations.

Telle une dentellière vous revenez sans cesse sur le motif.

Il y a quelque chose de l'ordre du moine tibétain qui travaille les formes géométriques d'un mandala comme un exercice spirituel à accomplir.

En Chine il existe également une tradition de la contemplation des pierres de rêves.

Je vous incite à visiter l'exposition qui se tient en ce moment même à Paris à l'école des arts joailliers dans l'hôtel particulier Mercy-Argenteau dans le 9^{ème} arrondissement : « Rêveries de pierres : Poésie et minéraux de Roger Caillois. »

Cette exposition rentre en résonance avec la nôtre et votre travail.

Les reflets du soleil sur la pierre nous font penser à des camouflages de treillis militaires.

Notre artiste se montre, se dévoile et se cache en même temps, elle est comme l'eau du ruisseau, elle est insaisissable, elle poursuit son chemin pour rejoindre la mer.

Telle une enfant vous jouez à cache-cache avec les ombres et les jeux de lumière.

Vous avez su garder votre âme d'enfant, peu de personnes en sont capables.

Vous exposez régulièrement depuis 1993 en France, dans des galeries, les grands Salons parisiens, mais également en Belgique où au Japon.

Un de vos lieux d'expositions de prédilection est l'abbaye de Déols dans l'Indre.

De la pierre, du vitrail et de la contemplation. Nous n'avons pas tout à fait cela mais nous nous en approchons avec notre miroir d'eau dans le parc des Tourelles.

Merci à vous d'exposer au château des Tourelles qui prolonge avec sa façade en pierre de meulière l'harmonie avec vos toiles que nous pourrons admirer sur les cimaises de ses murs jusqu'au 30 mars prochain.

Je conclurai mon propos, non pas par une citation, quoi que, mais par
des paroles d'une chanson, de l'auteure-compositrice et interprète
Pomme

Retrouve-moi à la rivière
J'ai ramassé les plus belles pierres
Envole-toi si tu préfères
Je reste là, les bras ouverts